

sans difficulté que les François l'emportent du côté du dessein, de l'ordre, de la délicatesse ; mais il réserve aux Anglois la clef du sentiment : “ Notre génie, moins curieux des beautés étudiées de l'art, vise au grand & se plaît à déployer sa force dans le plan d'une action simple & pathétique . . . Nous, ce sont les passions que nous sommes jaloux de remuer & de porter à leur comble : toujours nous montrons le Héros accablé sous quelque coup terrible. Les François soupirent ; nous pleurons : chez eux, le doute & les émotions de l'inquiétude sont le terme où le pathétique s'arrête : nous le poussons jusqu'aux tranes de la terreur, jusqu'à l'extrême désespoir . . . La mort de César est une action trop simple pour flatter le parterre François, il voudroit que l'art vint l'assaisonner & la rendre plus piquante en ourdissant sur ce canevas d'or la chaîne d'une intrigue amoureuse . . . Voyez le Théâtre de nos voisins. L'art s'y trahit par-tout & se montre trop : c'est le grand Corneille qu'on applaudit à chaque Scène : l'Anglois au contraire ne songe à Shakespear qu'après que la toile est baissée ; & retournant chez lui le cœur suffoqué de sanglots, c'est de Venise même, de l'Egypte, de la Perse, de la Grece ou de Rome qu'il croit arriver. ”

“ Si le François ne desline pas ses plans avec l'énergie qui marque les nôtres, il faut avouer qu'il est notre égal pour la pompe & l'éclat du style. Il n'est point de Nation qui pense & qui s'exprime avec plus de justesse : jamais la Grece n'eut un goût plus exquis ni un sens plus délicat & plus vrai. Cette gloire n'est pas toujours la nôtre : souvent à force de vouloir nous élever,